

Des archéologues à Rillieux – Vancia

En mars dernier, quatre archéologues ont mené une fouille dans le parc du château de Vancia. Ici, ni mosaïque, ni sarcophage, ni restes de rempart, mais une multitude d'indices discrets, parfois à peine visibles, qui lèvent un voile sur le passé lointain de la commune et la vie quotidienne des hommes il y a plus de 3 000 ans...

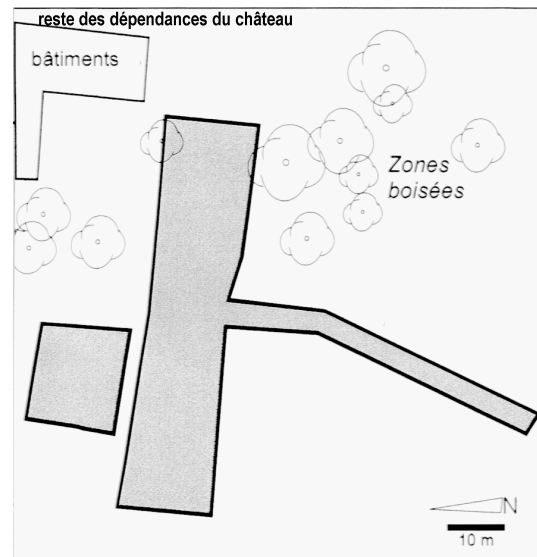
Pourquoi des fouilles ?

De nombreux projets d'aménagement destinés à étendre les zones habitées, les zones d'activités ou à améliorer les réseaux de transport impliquent d'importantes travaux de terrassement qui menacent les vestiges qui peuvent être enfouis dans le sous-sol. Un ensemble de lois permet à l'Etat d'imposer l'étude de ces vestiges avant qu'ils ne soient irrémédiablement détruits. Ces opérations dites d'archéologie préventive, sont effectuées par des archéologues professionnels relevant d'un établissement public, sous le contrôle scientifique de l'Etat. Près d'un millier d'interventions sont ainsi menées chaque année en France.

C'est le cas de Vancia à la suite du projet de construction d'un vaste ensemble résidentiel sur le parc du château, le ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles) a fait effectuer en juillet 2001 un « diagnostic archéologique » : durant quelques semaines, des archéologues ont effectué à l'aide d'une pelle hydraulique des sondages sur toute l'emprise des travaux, et étudié les différentes couches de terrain. Des vestiges intéressants ayant été observés, l'Etat a prescrit la réalisation d'une fouille plus poussée...

Où les archéologues fouillent-ils

Dans une opération préventive comme celle de Vancia, l'aménageur communique aux archéologues le plan des futures travaux, et seuls les emplacements qui sont menacés de destruction sont fouillés. On doit également tenir compte de certaines contraintes, comme le maintien des voies d'accès pour les riverains ou les engins de chantier, ou de zones de sécurité à proximité des bâtiments existants. A Vancia, tous ces éléments expliquent le contour compliqué de la zone de fouille (en grisé).



Que cherchent les archéologues ?

L'archéologue est à la recherche de toutes les informations susceptibles de le renseigner sur la présence de l'homme en un lieu donné aux époques historiques et préhistoriques. Ces informations sont variées : objets ou fragments d'objets (silex, poterie, ossements, matériaux de construction...), restes d'aménagements (débris ou traces de bâtiments, de fossés, de foyers...), restes de sols...

C'est l'interprétation de tous ces « vestiges » qui permet de savoir à quelles périodes les hommes ont occupé un lieu donné, ce qu'ils y ont fait et comment ils y vivaient.

La stratigraphie : l'histoire se lit dans les couches du terrain

Ce sont souvent de simples phénomènes naturels qui expliquent l'enfouissement des vestiges : les crues, les ruissellements, l'érosion entraînent des déplacements de terre, limons et pierres. Dans les creux et en bordure de rivière, plusieurs mètres de sédiments ont ainsi pu s'accumuler en quelques millénaires ou même en quelques siècles...

En observant les couches de terrain ainsi superposées, l'archéologue peut donc retracer l'histoire du site et y déceler les traces des occupations successives de l'homme.

Le dessin d'une coupe stratigraphique relevée sur le chantier de Vancia, permet de lire une partie de l'histoire du site, depuis les dernières grandes glaciations, qui y ont laissé des dépôts morainiques, jusqu'à la prairie actuelle.

Entre les deux, plusieurs indices témoignent de la présence humaine : niveau de sol de l'âge du Bronze, marqué dans le sédiment par la présence de fragments d'objets rejetés et piétinés, système de fossés peut-être d'époque gallo-romaine, et perturbations plus récentes.

A la recherche des vestiges : de la pelle hydraulique au pinceau...

Pour dégager les vestiges enfouis, les nettoyer et les fouiller, l'archéologue a recours à une large gamme d'outils, à commencer par l'impressionnante pelle hydraulique. On l'emploie pour décaisser les épaisses couches de terre qui recouvrent souvent les vestiges. Equipée d'un large godet dépourvu de dents, elle est aussi capable de réaliser des décapages fins (quelques centimètres) comme sur cette photo, faisant gagner un temps précieux aux archéologues.

La pioche, la pelle, la « rasette » sont utilisées pour un nettoyage plus fin des surfaces terrassées et pour fouiller certains vestiges, comme cette grande fosse... Les déblais sont évacués dans des seaux, des brouettes et rejetés en bordure du chantier.

Enfin, pour dégager et fouiller les vestiges les plus fragiles, comme la poterie, l'archéologue utilise des instruments plus précis : petite truelle, pinceau, brunissoir de modélisme...

Mais l'archéologue ne se contente pas de chercher, de dégager et de fouiller les vestiges pour parvenir à les décrire et à les comprendre, il doit collecter toutes sortes d'informations : il photographie les vestiges, il dresse des plans et des coupes, il rédige ses observations.

Bien sûr, il ramasse les objets et fragments d'objets, en enregistrant leur provenance exacte. C'est ensuite en traitant et en exploitant cette volumineuse documentation qu'il tentera de reconstituer l'histoire du site.

Les archéologues ont repéré lors du décapage à la pelle hydraulique une « tâche » légèrement plus sombre que la terre voisine. Après nettoyage à la truelle, le contour presque circulaire de cette tâche apparaît mieux. Il s'agit probablement de l'empreinte d'une fosse creusée dans le sédiment puis comblée. Pour en savoir plus, il va falloir la fouiller. Mais auparavant, elle va être localisée sur un plan du site et photographiée. Elle est ensuite fouillée par moitié : en se basant sur les différences de couleur et de texture entre le terrain encaissant et le comblement, l'archéologue suit à la truelle le creusement initial de la fosse. Après avoir vidé la première moitié, il dessine la coupe transversale de la structure. Puis il en vide la seconde partie, en collectant minutieusement tous les indices se trouvant à l'intérieur : fragments d'objets, graines, charbons, ossements...

On voit à travers cet exemple qu'en les fouillant, l'archéologue détruit inévitablement les vestiges. C'est pourquoi descriptions, dessins, photographies sont indispensables.

Le plan des vestiges mis à jour à Vancia

Sur le chantier, une trentaine d'aménagements de diverses époques ont été découverts par les archéologues dont notamment quelques fossés antiques ou médiévaux, et surtout des fosses, four et trous de poteaux de l'âge de Bronze qui nous indiquent que vers 1500 ans avant J.-C. était installée ici

une petite communauté de paysans sédentaires.

Certaines fosses sont probablement plus anciennes encore, remontant à près de 2 000 ans avant J.-C. Plusieurs aménagements enfin n'ont pas pu être datés par les archéologues...

Comment dater les vestiges

La position des vestiges dans la stratigraphie permet souvent dans un premier temps de les situer chronologiquement les uns par rapport aux autres : c'est ce que les archéologues appellent la chronologie relative : sauf bouleversement les vestiges situés en dessous des autres sont plus anciens que ceux-ci... Mais ce sont surtout les objets découverts qui permettent de dater les aménagements et niveaux de sol. Pour toutes les périodes protohistoriques et historiques, le principal élément indicateur est la poterie : ses aspects technologiques (qualité de la pâte, couleur, type de montage), ses formes et ses décors permettent de caractériser l'époque à laquelle elle a été fabriquée et utilisée. Ainsi la vaisselle romaine ne ressemble pas à la vaisselle médiévale ou à la vaisselle de la fin de la Préhistoire.

Bien évidemment, plus les vases sont nombreux et bien conservés, plus la détermination de leur datation est facile et précise. Enfin, lorsqu'il n'y a pas ou trop peu d'objets, on peut obtenir une datation à partir de charbon de bois ou d'ossements, par une méthode d'analyse complexe mesurant la quantité de carbone 14 contenue dans l'échantillon.

Voici les dessins de quelques fragments de vases en terre cuite trouvés dans les fosses de Vancia. Ils appartiennent à des pots montés au colombin avec une argile grossière, cuite à faible température et de couleur brune ou noire.

Par leur forme et leurs décors réalisés par des impressions digitales, ils sont caractéristiques des productions régionales de la période dite « âge de Bronze final I », vers 1500-1400 avant J.-C.

Plus de 3 000 fragments d'objets...

3 681 objets et fragments d'objets ont été recueillis par les archéologues lors de la fouille. Il s'agit à 99% de fragments de poterie. Vient ensuite le silex, avec 42 éclats et outils taillés. On a également trouvé un petit morceau de bracelet en roche polie, un déchet de métallurgie et deux fragments d'os brûlés. Ces derniers sont habituellement plus abondants dans les fouilles de sites d'habitat de l'âge de Bronze ; l'acidité de la terre explique probablement la faible conservation des restes osseux sur le site de Vancia. Une fois nettoyés, ces objets ont été étudiés, inventoriés, puis archivés, comme le reste de la

documentation de fouille. Les plus intéressants ont été photographiés ou dessinés.

Comme pour toutes les fouilles préventives, la description des vestiges de Vancia, les circonstances de leur découverte, leur interprétation et leur apport à notre connaissance de l'archéologie régionale sont détaillés dans un rapport scientifique déposé au Service Régional de l'Archéologie. C'est par l'accumulation de ces découvertes, pourtant rarement spectaculaires, que progresse la connaissance de notre passé, proche ou lointain...

Ce document a été réalisé par les archéologues de l'opération (**Institut national de recherches archéologiques Préventives – INRAP** : P. Jacquet, D. Mazuy et F. Pont), avec le concours du **Service Régional de l'Archéologie** (J. Chastel), et celui du promoteur du projet immobilier (sociétés Gérard Jammet, Urba Concept et Devicq Rhône-Alpes).